

Le professeur-créateur Un animal étonnant?

André Vanasse, *La vie à rebours*, Québec/Amérique, Montréal,
1987, 192 p.

André Vanasse

Number 69, March 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45169ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

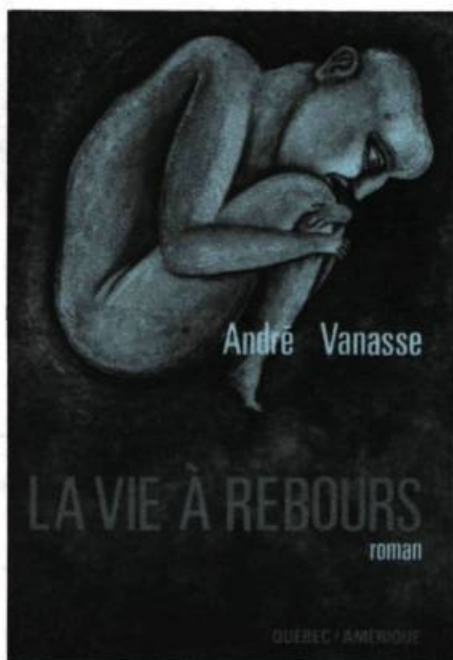
1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vanasse, A. (1988). Review of [Le professeur-créateur : un animal étonnant? / André Vanasse, *La vie à rebours*, Québec/Amérique, Montréal, 1987, 192 p.] *Québec français*, (69), 80–81.

UN ANIMAL ÉTONNANT?



la vie à rebours

André VANASSE
Québec/Amérique, Montréal, 1987, 192p.

Un désir vieux comme le monde. Un trajet hallucinant. Redevenir tout petit et retourner dans le sein maternel. Retrouver « le sentier qui mène à l'ancre où s'élabore la vie » (p. 41). Refaire en sens inverse le chemin prescrit.

La *Vie à rebours* raconte l'histoire de Vénoussa, jeune femme obèse qui fera un soir l'amour avec Serge, son voisin de palier. Le lendemain, Serge est introuvable. Effet d'un champignon magique ou pure hallucination, voilà que Vénoussa est persuadée que son voisin est parvenu à l'intérieur de son utérus! La jeune femme développe alors une relation obsessionnelle avec son fœtus, en prend soin et l'entoure comme elle-même ne l'a jamais été. Mais sous ces élans de tendresse se cachent les douloureux souvenirs d'un tumultueux passé. Au fil du récit, le personnage de Vénoussa se dévoile, toujours plus faible et plus fragile, en proie à un fantasme profond, et qui ne pourra longtemps résister à la dure réalité de sa solitude. Paradisiaque pour Serge, le trajet à rebours ne se fera pas sans peine pour Vénoussa.

Voilà un roman grave et difficilement réductible, parce qu'en moins de deux cents pages, il fond habilement le drame profond d'une vie partagée entre l'obésité, la solitude, l'angoisse, l'inceste, la peur, le désir d'aimer et d'être aimé, de vivre et de mourir. C'est un roman court, qui en dit long sur la beauté du rêve et le tragique de la réalité.

Claude GRÉGOIRE

Curieux que la critique patentée s'inquiète constamment du fait que certains professeurs sautent par-dessus la clôture, pour aller, comme la chèvre de Monsieur Séguin, humer l'air là où le vent hurle à tout venant. Pourquoi tenter le loup? Pourquoi ne pas rester sagement dans l'enclos et donner le lait — le fromage même — à ceux qui s'allaitent aux mamelles scolaires? Qu'est-ce que c'est que cette idée d'être à la fois celui qui parle et celui dont on parle? Pourquoi jouer l'agent double?

Chaque fois qu'on me pose la question, je reste étonné. Pour dire la vérité, je suis incapable de m'imaginer cantonné dans mon rôle de professeur-chercheur. Ceci étant dit, j'aime faire de la recherche. À titre d'information, je complète actuellement une étude sur le thème de l'étranger dans la littérature québécoise. Mais pour moi, la question n'est pas là. Il y a, tout simplement, qu'écrire a été le désir de ma vie. Quand j'ai terminé mon cours classique en 1961, j'étais le seul de ma promotion à avoir choisi les Lettres. Je l'avais fait malgré la colère de mon père. Il ne comprenait pas. Moi je savais que j'irais jusqu'au doctorat. J'étais même convaincu que j'enseignerais un jour à l'université et que, de cette façon, je disposerais de suffisamment de temps pour écrire. Dans mon esprit, écrire signifiait tout, c'est-à-dire faire de la recherche autant que de la création. Car mon modèle, c'était Montaigne. Il était né, comme moi, sous le signe du poisson. À trente-sept ans, il s'était retiré dans sa tour pour rédiger ses *Essais*. « C'est moi que je peins », avait-il dit. Cela ne l'avait pas empêché de citer, au gré de ses réflexions, Sénèque, Pluton, Hérodote, Platon ou Tite-Live. Être écrivain ne signifiait donc pas, pour lui, être uniquement à

andré vanasse

l'écoute de son imaginaire. Être écrivain, cela voulait dire fréquenter les grands auteurs.

Parce que je rêvais d'être l'égal de Montaigne, j'étais convaincu que je ne pourrais produire une œuvre durable avant la quarantaine. En attendant ce moment suprême, je devais vivre et lire. Puis un jour, j'éclaterais du haut de ma tour comme Montaigne. Ou mieux, je m'illuminerais comme Proust dans les nuages de mes fumigations. D'une certaine manière, cette vision était ridicule! Mais le ridicule ne tue jamais dans le domaine de l'écriture. C'est plutôt lui qui permet d'écrire. Et parce que je m'étais programmé depuis vingt ans à ce grand événement, mon premier roman fut publié en 1980, c'est-à-dire au moment où, comme Montaigne et Proust, j'atteignis mes trente-huit ans! Aurais-je pu écrire avant? Évidemment puisque c'est ce que je faisais depuis toujours! Mais ces écrits, qui totalisaient pourtant des milliers de pages (mémoire, thèse, articles, comptes rendus, chroniques, notes de cours, etc.), ne constituaient pas à mes yeux des « écritures » au sens où je l'entendais. On est ainsi fait qu'on ne voit pas ce qui nous a permis de devenir écrivain!

Le plus invraisemblable dans mon histoire, c'est que, lisant *Mes romans et moi* de Gérard Bessette, j'ai appris que, né lui aussi sous le signe du poisson, il avait entretenu la même certitude au sujet de la rédaction de son premier roman. Et de fait, *Le Libraire* fut publié au moment où Bessette atteignit ses trente-sept ans!



Comble d'in vraisemblance, il affirme, lui aussi, que sa carrière d'écrivain a débuté avec ce livre alors que, professeur d'université, il avait non seulement écrit et publié des études intéressantes avant la sortie du *Libraire* mais connu une certaine gloire en tant que poète et dramaturge.

Quand je réfléchis sur l'idée que nous nous sommes faite de notre destin littéraire, Bessette et moi, j'en arrive au constat que ce n'est pas tant le fait que notre rêve se soit réalisé qui est important mais plutôt le « mensonge » qui lui a donné naissance. Car nous affirmons tous les deux avoir accédé au statut d'écrivain à une date précise alors que cela est faux dans les deux cas. On pourrait du reste dire la même chose de Proust. On oublie trop souvent qu'avant la sortie d'*À la recherche du temps perdu*, il avait derrière

lui au moins un livre publié, *les Plaisirs et les Jours*, deux livres en traduction de Ruskin (*la Bible d'Amiens et Sésame et le Lys*), des articles parus dans *le Figaro*, un roman inédit intitulé *Jean Santeuil* de même qu'une remarquable étude critique éditée après sa mort sous le titre de *Contre Sainte-Beuve*. Dans ce sens, je me demande si l'écrivain (et/ou ses commentateurs!) n'est pas souvent prêt à sacrifier la vérité de la vie au profit de ses fantasmes.

Si j'ai choisi l'exemple de Proust, ce n'est pas sans raison. Proust n'était pas professeur d'université mais, comme Valéry, comme Victor-Lévy Beaulieu, comme des centaines d'autres écrivains de grande valeur, il avait compris que l'écriture s'apprenait par la fréquentation des autres écrivains, ceux pour qui on éprouve une inconditionnelle admiration.

Ainsi, pour revenir à la question qui me fut posée d'expliquer pourquoi j'étais à la fois professeur et écrivain, ma réponse serait de pousser plus avant en disant que non seulement cela allait de soi pour moi mais que cela va aussi de soi pour beaucoup de mes collègues. Car il est clair que de plus en plus de professeurs (d'université, de CEGEP, d'écoles secondaires et primaires) s'adonnent au plaisir de la création parce qu'ils ont découvert par eux-mêmes (ou en atelier d'écriture) qu'ils peuvent produire des textes qui plaisent et captivent l'attention des lecteurs.

Je me suis souvent amusé à feuilleter le *Dictionnaire des écrivains québécois*. J'ai constaté qu'une très forte proportion des écrivains qui y figurent sont des enseignants. Mais, me disais-je, quoi de plus normal que, s'interrogeant sur les mécanismes qui président à l'élaboration d'une œuvre littéraire, les professeurs en viennent à vérifier leur propre capacité à en produire ?

M'apprêtant à mettre un point final à ce texte, je me suis surpris à penser que si on m'avait posé cette question au sujet du « professeur-écrivain », c'est peut-être qu'on venait de constater que, sans lui, la littérature contemporaine québécoise ne serait pas rendue là où elle en est aujourd'hui.

En somme, si ma réflexion est juste, c'est un hommage qu'on rend à tous les professeurs-écrivains.

Eh bien si tel est le cas, je l'accepte au nom de tous les miens !

Une nouvelle démarche en orthographe grammaticale, en orthographe d'usage et en formulation

CAHIER D'EXERCICES

- Peut être utilisé avec la collection Messages ou de façon indépendante

CORRIGÉ : Plus que des réponses, un véritable outil de perfectionnement

- situe chaque cas par rapport au programme
- fournit des explications pour la préparation de classe
- explique pourquoi tel ou tel cas commande une approche pédagogique renouvelée

fortissi-mots 5^e

Josée Valiquette • Louise Turp • Henriette Major

Pour la consolidation des connaissances

CEC Centre Éducatif et Culturel inc.
8101, boul. Métropolitain, Montréal (Québec) H1J 1J9 Tél. (514) 351-6010

